

20<sup>e</sup> ANNÉE

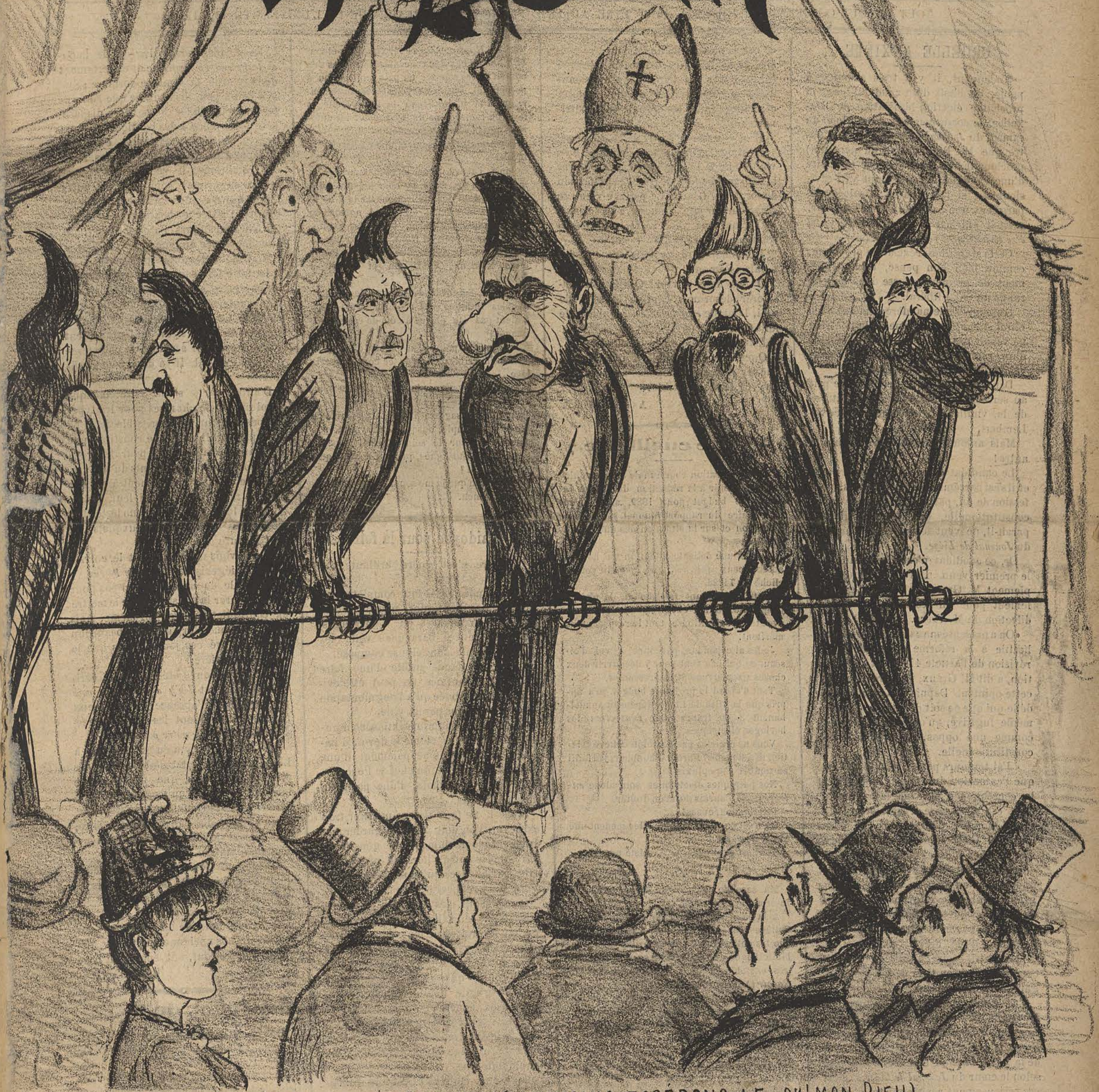
LIEGE, LE 13 OCTOBRE 1888.

N<sup>o</sup> 521

Bureau  
Rue de l'Université, 12.  
10 Centimes le NUMÉRO.

Bureau  
Rue de l'Université, 12.  
10 Centimes le NUMÉRO.

# LE RASOIR



POUR LA DERNIÈRE FOIS EN BELGIQUE ( DU MOINS ESPÉRONS-LE, OH! MON DIEU )  
**GRAND THÉÂTRE NATIONAL DES KAKATOËS DRESSÉS**

Répètent avec une docilité admirable tout ce que leurs maîtres leur font dire

Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Editeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames  
A FORFAIT.  
Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 12, LIÈGE.

## CRUELLE ANXIÉTÉ.

S'occupant, il y a trois semaines à peine, du choix d'un candidat pour la prochaine élection législative de Bruxelles, le correspondant bruxellois du samedi du *Journal de Liège* (qui n'est autre que M. Frère-Orban en personne) proclamait sans ambages la nécessité d'une candidature nettement anti-révissionniste, si l'on voulait, disait-il, s'épargner une défaite certaine, car, osait-il affirmer : « aucun libéral ne peut être sérieusement révissionniste. (sic) »

Cette singulière révélation provoqua, comme bien l'on pense, un ahurissement de première classe dans tous les rangs du parti libéral.

D'aucuns se demandèrent même avec effroi si l'antique organe de la doctrine ne venait pas d'être atteint subitement d'un ramollissement général du cerveau et de la moelle épinière.

Dans tous les cas, personne ne prit au sérieux les stupéfiantes affirmations de la vieille radoteuse de la place St-Lambert.

Mais aujourd'hui en voici bien une autre !

Le candidat choisi par la *ligue* a parlé et il s'est carrément déclaré, dans sa profession de foi, partisan de cette révision constitutionnelle, dont aucun libéral, paraît-il, ne veut sérieusement, au dire du *Journal de Liège*.

Or, ce candidat n'est rien moins que le premier venu. Il s'appelle tout simplement M. Graux et il passe généralement pour un des disciples de prédilection de M. Frère.

« On a présenté ma candidature comme hostile à la réforme électorale et à la révision de l'article 47 de la constitution, a dit M. Graux; j'ignore d'où vient cette opinion. Depuis ma jeunesse, je défie qui que ce soit de citer une parole, même fugitive, qu'on puisse invoquer comme une opposition à la révision constitutionnelle. »

« J'ai toujours pensé, je pense encore que l'extension du droit de suffrage est la conséquence légitime du progrès, qu'il est nécessaire d'associer un plus grand nombre de citoyens au corps électoral. C'est une loi qui domine le monde, chez tous les peuples, à laquelle on chercherait en vain à résister. Il faut que de jour en jour on associe un plus grand nombre de citoyens à l'exercice de la souveraineté nationale. »

Ainsi a parlé M. Graux, le premier lieutenant de M. Frère.

Qui faut-il croire à présent et quelle conclusion doit-on tirer de cet étonnant galimatias doctrinaire ?

Car enfin, il n'y a pas à dire: ou M. Graux est sincère et alors il est en complète contradiction d'idées avec M. Frère, le grand chef incontesté des gens de la *Ligue*; ou bien, en excellent libéral selon le cœur du *Journal de Liège*, il n'est pas sérieusement révissionniste, et dans

ce cas sa profession de foi doit être considérée comme un trompe-l'œil destiné à duper, une fois de plus, les âmes candides qui conservent encore quelque confiance dans les promesses doctrinaires.

Il n'y a pas à sortir de ce dilemme. C'est égal, j'aurais tout de même bien voulu voir la jolie grimace qu'a dû tirer le *Journal de Liège* en lisant la profession de foi de M. Graux. Le pauvre vieux se sera pour sûr jeté à genoux, en s'écriant, les larmes aux yeux : « On n'est jamais trahi que par les siens. »

Je demande dans tous les cas des éclaircissements.

Qui est dans le vrai ? Qui faut-il considérer désormais comme le seul, le vrai, l'unique chef incontesté ? Qui a parlé ici en maître ?

Est-ce M. Frère ou M. Graux ? Questions palpitantes d'intérêt, auxquelles j'attends la réponse dans un état d'anxiété indescriptible.

A. RIGOBERT.

## Petite cueillette.

L'administration communale a bien voulu faire parvenir à la rédaction du *Rasoir* le projet de budget pour 1889, ainsi qu'un exemplaire du rapport annuel sur l'administration et sur la situation des affaires de la ville.

C'est là une délicate attention qui honore autant ceux qui..... que... enfin voir le cliché N° 74228.

Le temps m'ayant fait défaut, je n'ai pu jusqu'ici examiner ces précieux documents avec toute l'attention et tout le respect qu'ils méritent.

Je les ai cependant parcouru à vol d'oiseau, ce qui m'a suffi pour y découvrir deux choses excessivement intéressantes.

Tout d'abord le projet de budget m'a appris que la ville de Liège dépensait annuellement 3,500 francs pour l'entretien des horloges électriques.

Vous ne croiriez pas combien cette révélation m'a stupéfié ! Parole d'honneur, j'ai failli en tomber d'apoplexie !

Nos patraques électriques sont donc *entretenuës* ? J'aurais dû m'en douter.

Les malheureuses !

Ce n'est pas pour rien qu'elles mènent une vie si déréglée !

Tout est expliqué; je n'insiste pas.

\*\*

Ma seconde découverte n'est pas moins intéressante.

A la page 81<sup>me</sup> de son rapport annuel, le Collège veut bien annoncer à la population que les collections de la ville déposées à la bibliothèque de l'Université se sont entr'autres enrichies (sic) de 2 volumes in-f° du *Rasoir* (Années 1886-1887).

Je manquerais certes à tous mes devoirs de chroniqueur bien élevé si je m'abstenais de féliciter notre édilité de cette intelligente acquisition.

Aussi c'est avec une effusion sans précédents que je remplis ici cette pieuse obligation.

Nous avons tous été charmés, à la redac-

tion du *Rasoir*, d'apprendre que nos élucubrations de ces deux dernières années s'en étaient allées reposer en paix (concession à perpétuité), dans les rayons réservés aux in-folios, à la bibliothèque de l'Université, et nous en remercions de tout cœur les autorités que la chose concerne.

Il y a malheureusement une ombre au tableau.

Ainsi, j'ai vu avec terreur figurer à la même page 81, dans la nomenclature des ouvrages dont les collections de la ville se sont enrichies (sic), un grand nombre de gravures pieuses parmi lesquelles je cite, une sueur froide au front, les portraits de Ste-Agathe, Ste-Agnès, Ste-Barbe, Ste-Françisca Romana, Ste-Ursula et cœteri et cœtera.

Pourvu, Seigneur Jésus, que les remarquables in-folios qui renferment ma prose n'aient pas été placés à côté de ces saintes images !

Je frémis au point d'en tomber quasi-évanoui à l'horrible pensée de ce contact sacrilège.

Enfin les mystères de la Providence sont impénétrables.

Si, dans sa sagesse infinie, Dieu a voulu que le carré impie, où que je travaille, repose un jour sur le sein virginal de Ste-Agathe ou de Ste-Agnès, que voulez-vous que j'y fasse, moi ?

Il faut bien que je me soumette à sa divine volonté. Amen. ZUTALORS.

## Plaidoyer pour la foire.

La foire n'est guère brillante cette année.

Les grandes loges font complètement défaut; des boutiques, une demi-douzaine de fritures, 5 ou 6 carrousels, quelques petites baraques: voilà les seuls éléments dont elle se compose.

Cette décadence subite d'une foire autrefois si animée ne peut être évidemment attribuée qu'à l'augmentation des droits perçus par la ville.

Sans doute l'administration communale a le droit et même le devoir d'imposer aux forains le paiement d'une certaine redevance, du chef de l'occupation, pendant un mois, d'une partie de nos boulevards.

Mais il ne faut pas se montrer trop exigeant; l'on doit bien se garder notamment de réclamer aux gens de la foire des sommes hors de proportion avec les bénéfices qu'ils peuvent raisonnablement réaliser.

Or, puisque les grandes baraques brillent par leur absence cette année, il y a lieu de croire que leurs propriétaires se sont effrayés du nouveau tarif fixé par la ville et qu'ils ont préféré s'abstenir, plutôt que de venir perdre ici l'argent gagné péniblement ailleurs.

Nous en concluons que ce tarif est trop élevé et conséquemment qu'il y a lieu de le réduire, si l'on veut empêcher la mort prochaine de notre bonne vieille foire d'automne.

Peut être cette mort est-elle souhaitée par quelques-uns.

Le correspondant liégeois de la *Gazette Pétrus* se prononçait ouvertement dans ce sens, la semaine dernière :

« Peu à peu, disait-il, ce que l'on appelle les grandes baraques a disparu pour faire place à des boutiques de tous genres, fritures, magasins, etc., qui manquent absolument de charmes. Dans ces conditions, il vaudrait peut-être mieux supprimer complètement cette foire, qui n'a plus maintenant qu'un résultat : gêner les boulevards, et fournir à des étrangers l'occasion de faire la concurrence au commerce liégeois. »

Ah ! mais, non, nous protestons.

La foire fait sans doute une certaine concurrence à quelques catégories de négociants, mais en revanche elle attire en ville un grand nombre de campagnards et d'étrangers qui alimentent d'une façon très sensible le commerce local en général. Il ya donc compensation.

D'autre part, si la foire manque absolument de charmes pour les types huppés et pour les esprits blasés, il ne faut pas oublier qu'elle constitue une distraction peu coûteuse pour les gens du peuple et pour les enfants du pauvre.

N'enlevons pas cruellement à ceux-ci un des rares plaisirs qui leur restent; laissons leur plutôt les modestes et inoffensifs amusements auxquels ils sont accoutumés.

Nous avons cité plus haut le correspondant liégeois de la *Gazette Pétrus*.

Citons le de nouveau, non pas pour nous procurer la satisfaction de le mettre en contradiction avec lui-même, mais bien pour constater qu'il a été beaucoup mieux inspiré ces jours passés que la semaine dernière :

« L'impression a été mauvaise, écrivait-il mardi, et il n'y a eu qu'une voix pour regretter l'absence de nombreux forains qui faisaient les années précédentes le plaisir de notre population. »

Eh ! bien, s'il n'y a eu qu'une voix à Liège pour regretter l'abstention des principaux forains, que nos édiles se laissent fléchir et qu'ils diminuent généralement leurs exigences fiscales, de façon à ce que, dès l'an prochain, la foire, autrefois si joyeuse, reprenne son ancienne animation.

Les Liégeois tiennent beaucoup à leurs vieilles traditions. Or, a tort ou à raison, la foire d'automne est restée cher au cœur de bien des gens.

Essayons donc de la conserver par respect de nos anciennes coutumes, lesquelles, après tout, ont encore du bon. RACAGNAC.

## De ci, de là.

Une question de fourchette. — Un post-scriptum au bulletin politique de l'*Etoile Belge* :

« A la réception diplomatique à l'hôtel d'ambassade du prince de Reuss, à Vienne, l'empereur d'Allemagne a exprimé à l'ambas-

sadeur turc, Sadullah-pacha, la satisfaction que lui font éprouver ses bons rapports avec le Sultan, ajoutant qu'il regrettaient de ne pouvoir aller lui rendre visite en ce moment, mais qu'il espérait bien être à même de le faire plus tard.

Pas sot du tout! Les cuisiniers du Sultan, dont on n'a plus payé les appointements depuis un temps immémorial, sont pour le moment en grève.

Or, dans ces conditions, je comprends à merveille que le jeune Guillaume II, remette son voyage à Constantinople à des temps meilleurs, malgré toute l'excellence des rapports qu'il entretient avec le Grand-Turc.

A sa place, j'en aurais fait autant, moi!

\*\*\*

Nous sommes propres. — Le correspondant bruxellois du Courrier de l'Escout, s'exprime en termes très clairs au sujet des intentions des cléricaux, en matière de réforme électorale:

« On est fermement décidé dans les rangs de la droite parlementaire, dit-il, à discuter le plus tôt possible, le projet de la nouvelle loi électorale. Tous nos amis sont d'avis qu'il est plus que temps d'en finir avec les chinoiseries de la loi électorale des capacités, tout en appelant pour les élections de la Chambre et du Sénat, un plus grand nombre de citoyens à participer au scrutin »

Les journaux doctrinaires, qui ont profité de toutes les occasions pour jeter la pierre aux capacités, seront enchantés de se trouver en entière communion d'idées avec leurs confrères cagots.

Seulement gare à la réforme électorale ad majorem Dei gloriam qui nous pend au nez!

MM. Woeste et Jacobs ne sont pas des trembleurs, eux!

Hélas!!!

\*\*\*

Honni soit qui mal y pense. — Un journal apprécié en ces termes, la décision rendue par le jury du concours de beauté qui vient d'avoir lieu à Spa:

« Créole ou ostendaise, viennoise ou parisienne, la femme n'a de charmes, de mérite, de valeur réelle dans la société et dans la famille que par certains avantages secrets, que le jury spadois n'a pas vu (j'te crois), et dont il n'a pas même songé à constater l'existence. »

Ce pauvre jury, l'a-t-il échappé belle!

Non mais, voyez-vous ces braves pères de famille, quinquagénaires, au moins pour la plupart, obligés de faire la connaissance approfondie des avantages secrets des 20 ou 25 concurrentes soumises à leur examen!

En vérité, confrère, c'est se montrer trop exigeant!

\*\*\*

Le doigt de Dieu. — On mande de New-York, 6 Octobre:

« Pendant la cérémonie de la pose de la première pierre de l'église polonaise catholique à Reading (Pennsylvanie) l'estrade s'est écroulée. Une centaine de personnes ont été blessées. »

Je vous demande un peu aussi si cela a du bon sens!

Vouloir ériger une église polonaise catholique en Amérique! Comment veut-on que cela garde son équilibre!

\*\*\*

Apparat grotesque. — Pendant la visite à Landau du prince-régent de Bavière, qui accompagnait Guillaume II, on a beaucoup remarqué, disent les journaux allemands, un soldat revêtu d'une cuirasse, casque, cuissards, brassards et gantelets, le tout pesant 120 livres, qui s'est tenu raide, pendant trois heures, sur le toit de la commandature, un étendard à la main.

« Il est vrai ajoutent-ils que deux personnes soutenaient par derrière le pauvre diable avec de fortes cordes.

Et cela se passe au beau milieu de l'Europe en plein dix-neuvième siècle!

Il est utile de rappeler à ce propos que les rois de Bavière ont contracté la douce habitude de mourir fous, l'un après l'autre.

Non mais, vrai, cela ne m'étonne plus du tout.

\*\*\*

Gaîtés orientales. — D'après la Correspondance de l'Est il règne en ce moment une grande et profonde émotion au palais d'Yldiz, par suite de découvertes pénibles faites sur le compte de certains... eunuques.

Ces découvertes pénibles me rendent perplexes!

Est-ce que par hasard certains prétendus eunuques se seraient trouvés en situation de tromper les chastes espérances que l'on avait placées en eux?

S'il en est ainsi, la découverte en question aura été en effet bien pénible... pour le Sultan!

Quant aux dames du sérail... n'en parlons pas.

\*\*\*

Une région arriérée. — Aux termes d'un rapport adressé au Sultan par le ministre de la guerre en Turquie « la province de Kurdistan, sur une population de trois millions d'habitants, ne donne pas un seul soldat à l'Empire Ottoman, et ses habitants sont tellement récalcitrants que toutes les fois que les autorités militaires veulent y faire une levée de recrues, la population défend son territoire pied à pied et envoit, pour pouvoir mieux résister, les femmes et les enfants en Perse. »

Ce que c'est tout de même que ces pays arriérés!

En Europe centrale on est bien plus avancé que cela!

Il suffit qu'un homme commande à 3 ou 4 millions de ses semblables d'aller se faire tuer en son honneur, pour que tout un peuple se lève avec un enthousiasme indescriptible.

La civilisation, voyez-vous, il n'y a qu'à!

\*\*\*

Couleur de circonstance. — L'empereur d'Allemagne était, paraît-il, très gai au banquet donné en son honneur à la cour de Vienne. « A plusieurs reprises, disent les correspondants viennois, il a ri aux éclats; jamais à Berlin, on ne lui avait vu tant d'entrain. »

Il est bon d'ajouter que le joyeux Guillaume II était assis à côté de l'impératrice Elisabeth, laquelle portait pour la circonstance une robe de satin gris.

Ah! dame, vous savez, les couleurs ont parfois leur influence!

\*\*\*

En Campine centrale. — L'aéronaute Toulet, ainsi que les voyageurs qui l'accompagnaient dans le ballon l'Hirondelle, ont été reçus à coups de pierre par les naturels de Gruitrode, près Maeseyck.

A un moment donné, l'attitude de ces drôles devint tellement agressive qu'il fallut les menacer d'un revolver.

Les voyageurs se sont empressés de prendre la route de la gare, toujours poursuivis par ces intelligents campinois, qui continuaient à leur jeter de la terre et des pierres.

Espérons, oh! mon Dieu, que l'on voudra bien penser, en auguste lieu, à envoyer dans cette partie de la Belgique... quelques Congolais, pour civiliser les naturels de l'endroit!

Cela commence à presser! Avis à M. Prosper Cornesse, représentant du remarquable arrondissement de Maeseyck.

\*\*\*

Coups d'encensoir. — Le Journal de Liège, parlant de la mercuriale prononcée par M. le procureur-général Mesdach de

ter Kiel à la séance de rentrée de la cour de cassation, dit qu'il a fallu du courage à ce haut magistrat pour affirmer les véritables principes en matière de biens ecclésiastiques.

Je suis le premier à féliciter M. le procureur-général près de la cour de cassation de sa brillante et savante dissertation, mais il ne me paraît pas qu'il y ait lieu de louer outre mesure le prétendu courage dont il a fait preuve en cette circonstance.

Il y a tant de libres-penseurs, de condition modeste, qui affichent publiquement les principes les plus anti-ecclésiastiques, et je ne sache pas que le Journal de Liège les ait jamais félicités sur leur courage.

Eh! bien, alors?

BRICOLEUR

Nécrologie.

Hier ont eu lieu en notre ville, au milieu d'une foule émue et recueillie, les funérailles de M. Dutilleul, inspecteur-général des voies et travaux à l'administration des chemins de fer de l'Etat.

M. Dutilleul était un fonctionnaire des plus capables. C'était en outre un homme de bien.

D'une rare bienveillance pour ses subordonnés et particulièrement pour les ouvriers ressortissant de son service, il laissera les meilleurs souvenirs parmi le nombreux personnel dont il a été le chef.

Par ce temps de morgue hautaine, si fort à la mode dans les sphères des fonctionnaires supérieurs, des hommes comme M. Dutilleul méritent l'estime de tous, et l'on doit s'incliner avec respect devant leur cercueil.

Esclave de la consigne.

De P. disait dernièrement à son ami B. — Viens donc me demander à déjeuner un de ces matins... Par exemple, aie bien soin, après avoir sonné, de cogner à la porte trois coups légers espacés maçonnièrement... Tu comprends, il pleut des créanciers et je suis sous la gouttière...

B. est venu; Il a frappé de la manière indiquée, De P. l'a reçu au saut du lit: — A la bonne heure au moins! tu t'es rappelé le signal... Entre au salon... Je suis à toi dans cinq minutes.

+

Le gentilhomme est princièrement logé, — au troisième étage d'une maison de la rue C...

Seulement, dans cette maison, certains retraits indispensables sont situés sur chaque carré, en dehors des appartements.

Après avoir installé son ami en face d'une boîte de cigares, d'une cave à liqueurs et d'une pile de livres nouveaux, De P. est passé dans l'un de ces retraits.

Oui, mais il a refermé, sans y songer, la porte de son antichambre.

Et la clef est restée en dedans, — Bon, pense-t-il en s'apercevant de sa négligence, voilà que, pour rentrer chez moi, il va falloir sonner et déranger ce pauvre B.

+

Il sonne, en effet... Nul ne répond Il sonne plus fort... Rien ne bouge.

Il sonne à tour de bras... Même immobilité, — même silence L'infortuné, murmure-t-il, le piano l'aura rendu sourd... Sacrebleu! nous allons voir.

Et il se met à heurter, — doucement d'abord, — puis des deux poings, — puis avec rage...

C'est un feu de file, — un roulement, — un tonnerre!...

Les voisins, attirés par le bruit, se groupent du haut en bas de l'escalier.

Le concierge accourt... Le propriétaire arrive... De P. explique la chose... Tout le monde parle en même temps:

— Cet homme sera mort d'apoplexie foudroyante...

— Ou d'une rupture d'anévrisme...

— A moins qu'il ne se soit suicidé...

— Les accidents sont si communs...

— Faudrait aller quérir un serrurier...

— Chercher les sergents de ville...

— Mander le commissaire.

De P. se laisse gagner par l'anxiété générale.

L'ouvrier, le magistrat et les agents sont appelés.

La porte est crochétée.

La foule, avide d'émotions, se précipite dans l'appartement.

Au beau milieu du salon, B., pelotonné dans un fauteuil est en train de savourer un londrès, une absinthe.

Vingt voix exaspérées l'apostrophent.

— Mais lui, flegmatiquement, à son ami:

De quoi de quoi, ma petite vieille? Et le signal donc: les trois coups maçonnières?... Tu n'aurais eu qu'à être un créancier, et c'est moi qui n'aurais pas ouvert pour un billet de mille!

Palais Indien d'Anvers.

Le Palais Indien d'Anvers vient de ouvrir ses portes pour la saison d'hiver.

On a fait un vrai succès à toute la troupe qui est des mieux composée.

A signaler surtout les heureux débuts de M. Bolton, un ventrilequiste sans égal.

Avis aux nombreux Liégeois qui se rendent à Anvers.

Ils passeront certes une excellente soirée dans le magnifique local du Palais indien.

Théâtre du Gymnase.

Bureau à 7 h. — Rideau à 7 1/2 h.

TOUS LES SOIRS

La Grande Marnière

pièce en 6 tableaux de Georges Ohnet.

N. B. A 11 et 1/2 heures la représentation est terminée.

Pavillon de Flore.

Bureau à 6 h. — Rideau à 6 1/2 h.

DIMANCHE 14 OCTOBRE 1888

Représentation extraordinaire

LE CŒUR ET LA MAIN

Opéra-comique en 3 actes, de Lecocq.

1<sup>re</sup> représentation de

LA BOISIÈRE

Drame en 5 actes,

par MM. T. Barrière et Jaime fils.

Grande attraction

MONTAGNES RUSSES

Établies boulevard Piercot, à Liège.

Le dimanche jusqu'à 6 heures,

aller et retour . . . . . cent. 15

De 6 heures à minuit . . . . . " 30

Tous les jours de la semaine,

jusqu'à 6 heures . . . . . " 10

De 6 heures à minuit . . . . . " 25

Vendredi et samedi, soirée de gala et cela

à partir de 8 heures du soir, entrée: 1 fr. et

voyage 50 centimes.

Les orphelins et les orphelines sont autorisés à venir faire gratuitement plusieurs voyages, deux fois par semaine, de 4 à 6 heures de relevée, et des arrangements à prix réduit peuvent être faits avec les établissements d'instruction de la ville.

La vogue des Montagnes russes va grandissant tous les jours, surtout depuis que la sécurité et l'installation sont devenues complètes et supérieures à toutes les autres et que d'excellents moteurs perfectionnés ont remplacé les anciens.

Le vestiaire est gratis.

On délivre au bureau des cartes d'abonnements et des cartes de stationnement.

EN VENTE:

Livres d'adresse DE BRUYNE

Rue de l'Harmonie, 11 bis,

et RUE DU CALVAIRE, 57,

LIÈGE

Liège. — Imp. et Lith. de J. Daxhelet.

# FAITS DIVERS



LA REVUE DE LA GARDE CIVIQUE. —

La prestation de serment. —

Le matin —  
 « Mais colonel, il pleut à verse ! »  
 « Cela ne fait rien, il faut qu'on sache à Liège, qu'un bon officier supérieur de la garde civique n'a pas peur de la pluie. »

Leur tenue sera un peu mouillée, c'est vrai, mais ils sont si contents de se montrer en public, revêtus de leur brillant uniforme.



UNIVERSIS DISCIPLINIS



L'ANOMINATION DU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE.

Vous me dites que c'est le tour de Delbauf, très-bien, mais comme Delbauf est libéral, je l'élimine, de sorte qu'en fin de compte, c'est Delbauf qui est le Boeuf.

Le futur conseil académique, pour peu que le ministère cléricol persiste à vouloir étonner le monde par sa modération.



Le projet de réforme électorale de M<sup>re</sup> Woeste.

1<sup>o</sup> L'inspiration.  
 Après avoir consulté les esprits infernaux.

2<sup>o</sup> Le choix de la victime appelée à perpétuer le crime: ((Prends donc cet écrit redoutable, Pauvre M. Bernaert!! vrai je le plains!))